

« L'Unesco s'ancre dans un contexte critique pour le passé colonial »

L'institution explique son initiative en raison du « Sauvage », grisé de noir et introduit à la Ducasse d'Ath en 1873. Pour l'historienne Anne-Sophie Gijs, ce personnage s'inscrit dans une logique de supériorité héritée de la colonisation. Il faut en sortir. Ce qui est fondamental, c'est l'éducation et la contextualisation.

ENTRETIEN
PASCAL MARTIN

L'Unesco a décidé vendredi de retirer la Ducasse d'Ath de sa liste du patrimoine immatériel, « au nom de la lutte contre le racisme ». Le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco a décidé de retirer la reconnaissance de l'événement hennuyer en raison du personnage du « Sauvage ». « Nous sommes des universalistes (...). Cet élément-là ne peut être accepté par l'Unesco. Je suis africain et je suis profondément choqué par ces éléments », a déclaré le président de séance, le Marocain Samir Addhare.

Anne-Sophie Gijs est professeure d'histoire de l'Afrique (UCLouvain). Elle suit de près la représentation du passé colonial dans la société belge et dans son folklore.

Que vous inspire la décision de l'Unesco ?

Elle s'ancre dans un contexte marqué par une attitude plus critique envers le passé colonial belge et ses héritages. Aujourd'hui, il existe encore dans nos sociétés des attitudes et des mécanismes perpétuant des logiques colonialistes, y compris dans le folklore. Ils véhiculent des stéréotypes considérés comme des ferments de racisme et de discriminations. A plusieurs niveaux, en Belgique et à l'échelle internationale, notamment via un organisme comme l'Unesco, on essaie de combattre cela.

Est-ce à l'Unesco de faire ce tri ?



Le Sauvage continue d'alimenter une logique de stigmatisation. © LE SOIR.

Via l'éducation, la science ou la culture, les programmes de l'Unesco sont aussi guidés par la volonté de promouvoir le respect des droits humains, de valoriser la coexistence entre les communautés, etc. Protéger le patrimoine de l'humanité, cela nécessite aussi de privilégier des démarches facilitant le dialogue interculturel, la découverte « de l'autre », dans toute sa richesse et ses spécificités. On peut donc comprendre combien il peut sembler contradictoire à ces objectifs de continuer à promouvoir des pratiques folkloriques risquant au contraire de susciter des antagonismes et « d'inférioriser » certaines communautés. J'ai pris connaissance du témoignage d'Africains qui, ayant assisté au défilé du « Sauvage » à Ath, se disaient profondément blessés. A l'école, leurs enfants s'entendaient dire par leurs congénères qu'ils avaient la même couleur de peau que le Sauvage. C'est la preuve que ce type de personnage – fût-il présenté comme humoristique, fantasque ou magique – continue malgré tout d'alimenter une logique de stigmatisation envers

certaines communautés.

Que répondez-vous à ceux qui disent qu'une telle décision sert une fois encore le politiquement correct ?

Il faut éviter de poser le débat dans des termes d'emblée polarisants et tenter de décrypter les points de vue en présence. Les gens d'Ath sont attachés à leur patrimoine et n'y voient pas un danger. Un sondage réalisé dans cette ville entre mars et mai 2022 et rassemblant quelque 1.300 réponses a conclu que plus de 80 % des personnes interrogées n'étaient pas choquées. Pour elles, le Sauvage fait partie de leur patrimoine. En revanche, environ la moitié des participants disaient comprendre qu'il pouvait être perçu comme dérangeant et qu'il serait bon de le faire évoluer. Sur le site web où Ath expose ses arguments, on peut lire que « les attributs du Sauvage » (grimage noir, chaînes) sont restés... et qu'on peut « comprendre que ces éléments



Protéger le patrimoine de l'humanité, cela nécessite aussi de privilégier des démarches facilitant le dialogue interculturel

Anne-Sophie Gijs UCLouvain



Où faut-il s'arrêter dans le travail de « nettoyage » ?

Ce qui est fondamental, c'est l'éducation et la contextualisation. La commission parlementaire sur le passé colonial plaide en ce moment pour que les statues de Léopold II soient contextualisées via des plaquettes explicatives. L'érection de statues de héros investis dans le combat de l'indépendance congolaise pourrait également rééquilibrer les choses. C'est en faisant comprendre aux enfants dans les écoles, dès le plus jeune âge, ce qu'est la richesse des sociétés extra-européennes et tout ce qu'elles peuvent nous apporter que l'on combattra le plus efficacement certains stéréotypes. Les Européens ont beaucoup à apprendre de leurs savoirs et de leur façon de voir le monde. L'UCLouvain a réformé certains programmes dans ce sens, tout en valorisant davantage les productions scientifiques extra-européennes dans ses recherches et ses enseignements. C'est important pour essayer de comprendre le monde depuis d'autres points de vue, pour relativiser certaines convictions, pour aiguïser notre esprit critique. Décoder la colonisation implique bien sûr d'étudier les témoignages des missionnaires, des agents de l'Etat... mais aussi ceux des ex-colonisés ! Et c'est ainsi qu'en redonnant leur voix à des acteurs longtemps « invisibilisés » dans les discours dominants, aussi bien dans l'étude du passé, que dans le décodage du présent, on peut contribuer, me semble-t-il, à forger des sociétés plus ouvertes et inclusives pour l'avenir.

« C'est un camouflet pour Ath »

Vendredi dans l'après-midi, Bruno Lefèbvre, bourgmestre d'Ath, tenait une conférence de presse : « On fait passer Ath pour une ville raciste, on donne une image faussée de notre ville », rapportent nos confrères de Sudinfo.

Selon lui, « Ath sert d'exemple à l'Unesco. Si on ne connaît pas le folklore athois, je peux comprendre que le personnage peut être vu comme raciste. Si on connaît le folklore, on sait que c'est l'inverse. Il est synonyme de portebonheur. On nous exclut sans nous permettre d'argumenter sur nos intentions futures ». L'historien Jean-Pierre Ducastelle aurait préféré que l'Unesco laisse le temps aux Athois de s'exprimer autour de la question du Sauvage : « L'Unesco avait promis d'entamer une procédure, mais la décision a été prise de manière brutale », rapporte Sudinfo. « La délégation belge n'a pas joué son rôle qui était de défendre notre Ducasse, il y a eu un manque de courage de la part de cette délégation. Je suis triste, car cette reconnaissance était un plus pour notre folklore. C'est un camouflet pour Ath, pour notre Ducasse, mais aussi pour nos géants, qui n'ont rien demandé. C'est une déchéance. »

Une cellule de réflexion autour du personnage du Sauvage avait été mise en place depuis l'été par le comité MR athois.

« Force est de constater que la réflexion menée et la réaction athoise n'a pas convaincu l'Unesco », indique le Comité à Sudinfo. « Sans doute avons-nous manqué le coche en n'utilisant pas la période covid pour nourrir activement la démarche. Maintenant, c'est trop tard, l'Unesco a tranché à notre place et nous sommes exclus de la liste. Nous étions passés à quelques milliers de spectateurs ou visiteurs à plusieurs milliers de téléspectateurs, maintenant nous sommes les premiers éjectés et de ce fait montrés du doigt. »

nouveau hors-série



Les secrets de l'Égypte ancienne dévoilés

À l'occasion des 100 ans de la découverte de la tombe de Toutankhamon, Le Soir vous propose de redécouvrir l'histoire fascinante des principaux dieux de la mythologie égyptienne. Un hors-série de 124 pages richement illustré de peintures, d'objets, d'infographies et de photographies de lieux pour certains disparus. En vente en librairie ou sur www.lesoir.be/boutique

12,99€
le hors-série

LE SOIR
Reprenons notre quotidien